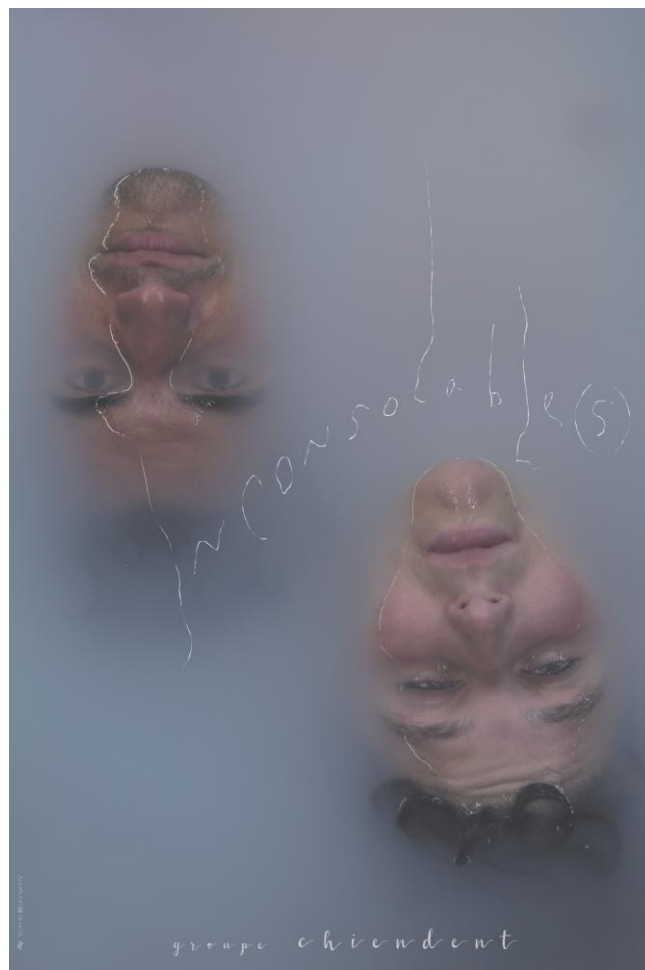


**DOSSIER DE PRODUCTION
GROUPE CHIENDENT**

INCONSOLABLE(S)

Création autour du texte de Stig Dagerman

« Notre besoin de consolation est impossible à rassasier »



Procès d'une enfance piétinée

Rite : Fête testamentaire

Méthode thérapeutique : Thérapie primale

Angoisse : Grandir, Mourir

Matière : Larmes

Quête : Sens

CALENDRIER DE CREATION

Travail à la table

de juin à août 17

Résidences 2017 (Résidences en attente de validation)

- Maison de l'Université – Mt-St-Aignan du 4 au 8 septembre 2017
- Commediamuse – Petit-Couronne du 18 au 22 septembre et du 2 au 6 octobre
- Théâtre de l'Étincelle – Rouen du 9 au 13 octobre
- Théâtre de Duclair – Duclair du 30 octobre au 3 novembre
- Lieu en recherche 6 au 13 novembre

Résidences 2018

- Théâtre de l'Étincelle – Rouen du 4 au 8 juin 2018
- Théâtre de Bayeux – Bayeux (atelier de construction) du 16 au 22 juillet 2018
- Lieu en recherche 3 semaines entre septembre et octobre
- Théâtre de Bayeux – Bayeux du 5 au 20 novembre 2018
- Théâtre des Bains Douches – Le Havre 1 semaine novembre 2018

Date de création

Fin 2018

Diffusion du spectacle

de novembre 2018 à fin 2019

- Théâtre de Bayeux Mardi 20 novembre 2018

COPRODUCTION

Théâtre de Bayeux

Nous recherchons 2 coproducteurs supplémentaires pour mener à bien ce projet.

Le Groupe Chiendent est soutenu par le Département de Seine-Maritime.

Nous remercions la Ville de Rouen, le CDN de Normandie-Rouen et l'ODIA Normandie pour leur accompagnement.

PRESENTATION

Notre peine d'être au monde, malgré le lot de jouissances, s'accroît au fur et à mesure que notre conscience s'éveille.

Inconsolés et inconsolables, nous nous dressons face au Point d'Interrogation qui, quand désespérés, fatigués et inquiets, nous l'interrogeons pour connaître le sens de notre existence, roule sa courbe et nous envoie à l'abattoir sans réponse.

Notre besoin de consolation est impossible à rassasier de Stig Dagerman sera l'étincelle de notre insurrection contre l'incomplétude existentielle. Viendra se greffer, autour de ce texte, notre parole, celles de nos frustrations, de nos drames, de nos "vraies" et "fausses" consolations.

Vous pensiez aller au théâtre et à peine arrivés qu'une fête a déjà commencé. (Ça tombe bien, vous êtes partis du travail à toute allure et n'avez pas eu le temps de croquer un petit sandwich sur la route).

Alors vous profitez pleinement de ce qui vous est offert : saucisses et mousseux. Les hôtes, un homme et une femme (un couple ?), vous accueillent, trinquent à votre santé, et se succèdent en prises de paroles ambiguës. Qu'est-ce qu'on fête exactement ? Dans ce groupe éphémère de spectateurs et d'acteurs, les solitudes se révèlent et l'euphorie initiale flirte avec le ridicule. L'amertume vient s'immiscer dans les discours et le tintement des verres sonne grinçant.

Au fur et à mesure que la fête se désosse, l'Homme et la Femme viennent, comme deux solitudes, se dresser face au reste du Monde et exprimer leur besoin de consolation impossible à rassasier.



NOTE D'INTENTION / JEUNESSE EN ERRANCE

Des fils de chien à trois, quatre, ou dix têtes. Sortis d'un seul cul mais bercés aux cent sons de cloches. *Génération Tantale, condamnée éternellement au manque et à l'insatisfaction.* Nous sommes les enfants du paradoxe où les modèles contradictoires qui nous ont bâtis sont devenus la cause de notre autodestruction. Nous avons grandi bercés par des idéaux humanistes, tout en jouissant du confort des inégalités. Nous sommes les bébés du libéralisme, biberonnés de narcissisme tout en ayant une grande connaissance de la géopolitique mondiale. Nous sommes les enfants du progrès et de l'industrie mais les premières victimes des perturbateurs endocriniens. Nous sommes le serpent qui se mord la queue ou le cœur. Nous sommes le suicide de l'humanité / Ou peut-être pas. (Persistence de l'espoir).

Nous sommes le nouveau peuple schizophrène du 21ème siècle. Nous avons grandi dans une conscience absolue, où *les secrets n'existent plus.* Nous avons vieilli précocement, avec les peurs du monde. On nous a perfusé de l'avenir, du travail, de l'argent et on éprouve le chômage, la pauvreté et le manque de repère identitaire. On nous a projeté dans le plus tard tout en nous castrant de notre présent et de la chance que nous aurions pu avoir de jouir de notre candeur. Tout ça pour ça ?

Comment rêver maintenant ?

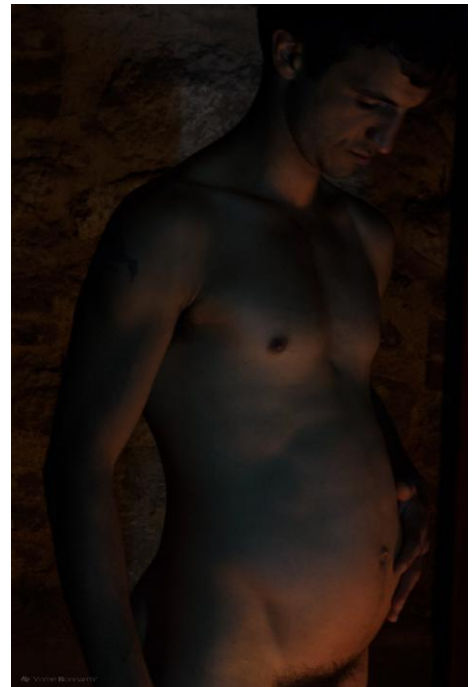
Et pourquoi grandir et pourquoi mûrir ?

Ils nous ont donné envie de régresser, de rajeunir. Ils nous ont donné envie de faire le chemin à l'envers. Nous sommes nés adultes, on voudrait vieillir enfants.

Depuis la question du sens de l'existence et celle de la quête d'une raison de vivre soulevées par Stig Dagerman dans *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, la création *INCONSOLABLE(S)* fera le portrait d'une jeunesse en errance qui se cherche éperdument un refuge.

Quel est le sens de l'existence ? C'est la question que se pose Stig Dagerman en 1952 au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Comment sortir du système d'approbation qui consiste à attribuer une valeur positive ou négative à une vie en fonction de la somme de ses productions ? C'est la question que se posait Stig Dagerman à l'orée de l'âge d'or du capitalisme. Comment résonnent ces questions aujourd'hui alors que la violence terroriste prospère et que notre système économique menace de s'effondrer ?

La création d'*INCONSOLABLES* se fera dans le va et vient *de l'intime à la philosophie*, au rythme d'une cadence coïtale effrénée, afin de ne plus pouvoir distinguer ce qui est du singulier et de l'universel.



MISE EN SCENE

Nous aimerions poursuivre notre recherche déjà entamée dans *4.48 Psychose*, l'important c'est pas la chute sur la place du spectateur et nous aimerions proposer, pour *INCONSOLABLE(S)*, un dispositif scénique incluant.

Dans un premier temps, c'est à un rite, une fête (testamentaire) que nous invitons le spectateur. Nous aimerions travailler sur la stupeur du spectateur, flouter ses repères, et surfer sur la fine frontière entre réalité et fiction. Comment détourner le spectateur de son rôle ?

Le temps sera notre énigme. Stig Dagerman parle de la nécessité, pour l'homme, de se sortir du système de décompte (le temps) qui nous rappelle à chaque instant notre finitude. Comment traiter le temps dans cette boîte noire ? Comment créer la suspension ?

La lumière trop blanche ou la pénombre viendront suggérer les corps, ou les éblouir. Entre le très lumineux et le noir, nous chercherons à éclairer l'intime, et à rendre en lumière l'isolement des individus. On pense, comme ça, à des images. De minuscules sources lumineuses qui viennent détailler le corps, et isoler des membres, à la façon d'un ver luisant qui trainerait sur un sexe (masculin/féminin ?) en éclairant la chair.

Et puis des seins, du lait, un endroit pour téter, se reconforter, un endroit de régression qui crée le malaise et l'envie, le fantasme et le refoulé. Des monstres, à force d'être réprimés, sortis tout droit de nos inconscients qui organisent la nuit debout, une révolution. On sortira du réel, de nos mouvements au rythme quotidien, à la parole balbutiante, pour venir poser une parole scandée, des images dessinées, des corps sculptés.

Le musicien qui a les pieds dans l'eau (à moins qu'on ait tous les pieds dans les larmes et qu'on fasse enfiler des bottes de pluie aux spectateurs) bat nos cœurs, notre rage, notre inconsolable résignation. Et par moment, Brigitte Fontaine déboule, et on y gueule comme à un concert de Rock Garage, et on ne fait pas dans la nuance, les mots, les voix, les corps, le bruit, tout va dans le même sens, dans le sens de l'éruption, de la colère, du rassasiement, de la boulimie, de l'excès, du débordement. Quand la merde déborde, c'est encore de la merde.

Chercher la consolation comme les bébés mal sevrés que nous sommes devenus. Consolés ? Epreuve le silence.

LE SILENCE.

Le texte de Stig Dagerman sera notre colonne vertébrale, et puis nous entrerons dans cette création par un laboratoire de l'intime, où nous viendrons expérimenter l'un en face de l'autre, l'un avec l'autre, des tentatives autour de la solitude, de la liberté, du désir, de l'amour, de la mort, de la peur. Et viendront s'écrire des textes, des prières, des insultes.

" Je suis dépourvu de foi et ne puis donc être heureux, car un homme qui risque de craindre que sa vie ne soit une errance absurde vers une mort certaine ne peut être heureux. Je n'ai reçu en héritage ni dieu, ni point fixe sur la terre d'ou je puisse attirer l'attention d'un dieu : on ne m'a pas non plus légué la fureur bien déguisée du sceptique, les ruses de sioux du rationaliste ou la candeur ardente de l'athée. Je n'ose donc jeter la pierre ni a celle qui croit en des choses qui ne m'inspirent que le doute, ni a celui qui cultive son doute comme si celui-ci n'était pas, lui aussi, entouré de ténèbres. Cette pierre m'atteindrait moi-même car je suis bien certain d'une chose : le besoin de consolation que connaît l'être humain est impossible a rassasier. "

Stig Dagerman



L'EQUIPE

Jeu et mise en scène

NADEGE CATHELINÉAU

Après avoir fait en 2010-2012 le Conservatoire régional de la ville de Paris (ESAD) sous la direction de J-C Cotillard, elle obtient son DET ainsi qu'une Licence de philosophie (Paris La Sorbonne) en 2012. En 2015 elle termine son Master professionnel de Mise en scène et Dramaturgie (Paris Ouest Nanterre la Défense). En parallèle, elle assiste Jacques Descorde à deux reprises sur les créations *Combat* de Gille Granouillet et *Maman dans le vent*. Elle co-crée un collectif de théâtre international et féministe Solina Karnivor, qui après une période de répétition au Théâtre de la Tempête (Paris) présente sa première création déambulatoire *LPCR*. En 2016 elle met en scène, dans le cadre d'une commande de la compagnie Opéra sur le toit, le spectacle musical *Trouble-Fête*. A ce jour elle a écrit trois textes dramatiques : *Manège* ; *Colonies* ; *Santa Maria*. En 2018 elle jouera dans *L'Eveil du printemps* de F.Wedekind mis en scène par Armel Roussel.

JULIEN FREGE

Après l'obtention de son bac pro d'ébéniste en 2006 à l'école Boule, il se lance dans le théâtre. Il entre à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique en 2008 pour trois années de formation.

En 2011, il rencontre Célie Pauthe et joue dans le spectacle jeune public qu'elle met en scène *Train de nuit pour Bolina*, de Nilo Cruz. En 2012, il joue dans *Cancrelats*, de Sam Holcroft, mis en scène par Jean-Pierre Vincent. Entre 2012 et 2014, il joue dans *La Scaphandrière*, de Daniel Danis, mis en scène par Olivier Lettelier. En mai 2016, aux côtés de Yan Allegret (cie So Weiter), il mène le projet *Hagakuré, Arts de la scène, Arts du combat*, atelier de création avec les prisonniers de Fleury mêlant théâtre, boxe et danse. En 2017, il retourne à Fleury pour mener le projet *Combattre au-delà*, nouvel atelier de création boxe/théâtre.

Début 2018, il jouera dans *L'Eveil du Printemps* de F.Wedekind mis en scène par Armel Roussel.

Musique actuelle

SEBASTIEN LEJEUNE / LOYA

A la question « Comment classer la musique de **Loya** », on pourrait répondre que chercher à le faire est une erreur. Artiste à part dans la scène française, il n'est pourtant pas le premier multi-instrumentiste à explorer ses racines pour les passer au spectre de la musique synthétique. En revanche, son premier album « Eruption » le pose en unique représentant de l'électro maloya, rituel et post-industriel à la fois.

Multi-instrumentiste réunionnais passé par le jazz et les musiques africaines, Sébastien Lejeune découvre les musiques électroniques en métropole. Ce sont les grandes heures de l'Intelligent **Dance Music** des hérauts du label **Warp Records** qui le marqueront profondément, en particulier les mélodies naïves de **Plaid** et **Boards of Canada**. Lors d'un voyage à valeur quasi initiatique sur sa terre natale, Sébastien devient Loya. Et de son apprentissage des machines, il tire une musique à mi-chemin entre tradition et

modernité. Maloya réunionnais, séga mauricien et musiques tamoul se jouent à un tempo footwork, le roulèr du maloya traditionnel se confronte aux boîtes à rythme et les synthétiseurs harmonisent les voix habitées des chanteurs de ces îles perdues de l'Océan Indien.

Loya est lauréat du dispositif de la région Normandie Booster 2016 et accompagné par la SMAC le Cargö depuis mai 2016.

Création lumière

CYRIL LECLERC

Artiste visuel, sonore et créateur lumière, il conçoit des installations et des performances au sein desquelles la lumière est envisagée comme une matière plastique malléable et organique.

Les pratiques liées aux thérapies psycho-corporelles et à la méditation orientent son travail vers la création d'une œuvre basée sur la notion de « cible mouvante » : c'est-à-dire d'une même matière toujours présente mais qui n'est jamais immobile, impermanente et en constante altération.

il crée un duo avec la plasticienne Elizabeth Saint-Jalmes ou il co-signe plusieurs performances, installations et le groupe de musique pigeon pourri + bisou love.

Il réalise aussi des créations lumière pour le théâtre et la danse contemporaine.

Il a notamment collaboré avec Maxence Rey, Perrine Valli, Steven Cohen, Mathilde Monfreux, Christian Bourigault, Nicolas Maloufi, Perrine Mornay, Cédric Gourmelon, Oriane Varak, Philippe Ménard, Geisha Fontaine & Pierre Cottreau, Raphaëlle Delaunay, Leïla Gaudin, Sandra Abouav et le chef cuisinier Pierre Lefebvre.

ppplusbl.com

www.cyrilleclerc.com

Costumes / Plasticité

ELIZABETH SAINT-JALMES

Artiste pluridisciplinaire, diplômée des Beaux-arts en 2000, elle pratique le dessin, la sculpture, la cuisine, la musique, la vidéo et la performance. Depuis 2011, elle cosigne performances, vidéos, projets internationaux, création musicale et installations avec Mathilde Monfreux, Jean-Luc Guionnet, Eric Cordier, Cyril Leclerc, Pigeon Pourri, Sébastien Roux, Unglee Izi, Laurent Pascal, Blandine Pinon, Pascal Pellan, Hélène Crouzillat et le collectif Adelaide&co.

Ses dessins, vidéos, sculptures, et performances puisent dans le chaos pour faire remonter les processus, pariant qu'ainsi, une transformation de l'insaisissable en pensée puisse avoir lieu. Son travail est exposé et diffusé en galeries, théâtres, en centres d'art en France et à l'étranger

Construction du décor : Jan Andersen

Assistance à la mise en scène (En cours)

Soutien écriture chorégraphique (En cours)

Photographie : Yome Bonnamy

STIG DAGERMAN

1923-1954

Auteur, journaliste suédois

Il est l'un des écrivains suédois les plus importants des années 1940, lanceur de la Nouvelle vague suédoise. De 1945 à 1949, il publie, avec un succès considérable, un grand nombre d'œuvres littéraires et journalistiques.

Il a écrit des romans comme *le serpent, l'île des condamnés*, des recueils de nouvelles comme *tuer un enfant*, des "essais philosophiques" comme *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, et des recueils d'articles journalistiques comme *Automne allemand*. Marié à l'âge de vingt ans à la fille d'un réfugié allemand, il s'intéresse de près à la situation de l'Allemagne d'après guerre.

Enfant de la rivière, Stig Halvard Jansson est abandonné par sa mère à la naissance et élevé par ses grands parents ouvriers. Adolescent, il part sur les traces de son père et rejoint la cause syndicaliste et anarchiste. Il connaît plusieurs traumatismes dont l'abandon de sa mère, l'assassinat de ses grands parents et la perte brutale d'un ami cher, qui façonneront de manière irrévocable sa quête d'être humain et d'auteur existentialiste : la recherche obsessionnelle de sens et de justice.

Stig devient Stig "Dagerman", le porteur de lumière et d'espoir, l'humaniste.

Après son mariage avec l'actrice Anita Björk, il connaît une période de long silence littéraire et se suicide en 1954 à l'âge de 31 ans. Il emporte avec lui le secret de cet acte définitif, conceptualisé théoriquement par lui lors de maints écrits antérieurs, interrogeant sa liberté ou sa résignation d'ange déçu.



LE GROUPE CHIENDENT

Le Groupe Chiendent est une compagnie Rouennaise créée officiellement depuis octobre 2015. Le Groupe se compose de deux directeurs artistiques, Nadège Cathelineau et Julien Frégé.

Ils sont habités par le désir de faire se rencontrer un théâtre audacieux et un public pluriel.

Le Groupe Chiendent est une compagnie rouennaise qui a pour objet de créer du théâtre moderne, ambitieux dans sa forme, et où les disciplines artistiques se rencontrent au service d'un objet, d'une forme. Elle s'inscrit dans une dynamique de recherche, où la recherche est toujours au service d'une nécessité, nécessité de dire, d'exprimer, de faire. En corps, en mots et en image, elle envisage le théâtre comme une possibilité de bouleversement émotionnel et social du spectateur ; avec cette idée chère que de considérer le théâtre comme un lieu de déculpabilisation des complexes intimes où la honte solitaire quotidienne de l'individu face à la norme, peut, le temps d'un spectacle, s'affaïsser.

D'autres part, la compagnie a à cœur d'inscrire le théâtre partout où il peut avoir lieu, d'accompagner l'art pour le rendre toujours plus nécessaire et plus citoyen.

LES CREATIONS

INCONSOLABLE(S) (Création fin 2018)

Nasreddine (Création mars 17)

Uras Rouen : 15 mai 2017

EPHAD de Grugny : 5 juillet 2017

1 date Centre de Vie Sociale de Grammont le 1^{er} août 2017

8 dates dans des collèges / Action culturelle du CDN Rouen Normandie

5 dates au Théâtre de Bayeux du 19 au 21 février 2018

2 dates au Théâtre des Roches (Montreuil) en février 2018

1 date En attendant l'Eclaircie (Caen) en février 2018

4.48 Psychose, L'important c'est pas la chute (Création 2016)

1 date En attendant l'Eclaircie (Caen) : 14 Février 2017

1 date Festival Itinéraires Singuliers (Sémur en Auxois) : 4 avril 2017

1 date au Théâtre des charmes (Eu) : 12 octobre 2017

1 date Festival Art et déchirure / MDU Mont St Aignan 14 novembre 2017

1 date à l'Hôpital de Semur-en-Auxois : Printemps 2018

COLONIES, ARTIFICE FAMILIAL POUR SIX ACTEURS ET UN COCHON (Création 2017)

Présentation de maquette : Ville de Rouen les 13 et 14 janvier

Le 17 février 17 au Remy (CDN Normandie-Rouen)

LES CRIEURS PUBLICS / LES CRIS DU MACADAM De mai à Septembre 2017

3 criées théâtrales écrites pour et avec les gens de la rue. Commande du CCAS de la Ville de Rouen



"J'emporte dans mon voyage une connaissance inutile du globe et la vision d'une pierre tombale qui s'élève dans le désert, au fond de la mer, avec cette inscription :

*Ci-gît un écrivain suédois
tombé pour rien.
Son crime était l'innocence,
Oubliez-le souvent. "*

Stig Dagerman